

L'empereur de Macao

« – *La charité, Monsieur Wan... la charité... Pas le crabe! ... La charité, Monsieur Wan... »*

page 54¹

Cette phrase revenait souvent dans mes cauchemars d'enfance et aujourd'hui encore en ce qui me concerne tout au moins, ce roman dont elle est issue demeure, si pas le meilleur, tout au moins l'un des diamants de la collection.²

Je ne connaissais pas encore mon futur copain Luc – dont j'évoque l'influence sur mon adhésion à Bob Morane dans l'album *Marabout Junior* et ses Auteurs publié par les Editions l'Age d'or en 2008 – à l'époque (le livre date de 1958) et comme c'était le seul Bob Morane qui traînait à la maison, je croyais, dans ma naïveté de gamin, qu'il s'agissait d'une histoire vraie.

Plus d'une fois j'ai frémi tout seul dans ma chambre en pensant aux événements de la *Rue du Dragon Jaune* où Bob Morane avait retrouvé l'inspecteur anglais Sprague Miller, torturé par l'ignoble Poo. On y reviendra.

Sprague. Quel prénom ! Il fallait y penser quand même. Poo dans son horrible état, vision de cauchemar, était une autre trouvaille, terrifiante sur le moment...

Pour moi, tout était dans ce livre. La couverture, extraordinaire. Tout comme la petite image au verso du livre.

Tout le mystère que représentait pour un gosse rêveur l'Extrême-orient, les rues et ruelles mal famées, l'agression possible à chaque coin de rue, les tripots – je me souvenais d'images de ce film américain où l'on voyait les petits paniers contenant les mises des parieurs descendre, dans un vacarme infernal, vers les tables de jeu, j'ai oublié le titre du film – la foule, les cuisines en plein air, l'odeur des soupes chinoises, les parfums

divers doux, agréables ou horribles, les coins riches ou la crasse, les sampans, les jonques³, les mots *Hong Kong* – que mon métier me fera mieux connaître par la suite mais sans la même magie – *Macao*.

Cette impression que tout le monde sur place a quelque chose à cacher, que tout un chacun traficote à sa façon tant et plus – pour survivre parfois, souvent même, ou pour emmagasiner le plus de richesses possibles.

Je m'imaginai des lettrés richement parés et portant encore la tresse, de vieilles chinoises aux petits pieds, des femmes plus modernes aux robes largement fendues sur un côté – j'avais vu des photos dans un luxueux magazine des années cinquante qui m'avait été offert et qui sur papier glacé montrait la *Hong Kong* de l'époque et aussi, cela n'a rien à voir mais c'était très beau, les manuscrits de la Mer Morte, la forêt équatoriale, la canopée... les pages se déployaient et l'on pouvait voir des images fabuleuses... cette revue, comme beaucoup de trésors a été perdue, hélas – les tramways, la police britannique au milieu de tout ce monde grouillant, vivant et cachant mille et un secrets.

Et puis tous ces noms inventés – mais je ne le savais pas puisque je croyais que tout était vrai – par Henri Vernes. Pas seulement Sprague et Poo, mais Wan, Jonathan-Ma-Boon-Ma, Tak-Chee, Joao Tseu, Taï-Min, le *Trésor des Sages*, le *Poisson-aux-nageoires-dorées*, le *Tigre enchanté*... m'émerveillaient. Mais s'ils me faisaient rêver, ils me faisaient un peu peur en même temps...

Il faut le souligner, il flotte – comme une *vapeur du passé* – tout au long des pages de ce superbe Bob Morane une atmosphère de mystère, de danger, de violence que l'on ne retrouve plus dans les productions récentes.

Oui, je sais, le monde a changé, les lieux évo-

¹ Pour cette étude, les pages font référence à l'édition de la *Librairie des Champs Elysées*, 1978 n° 3

² Mon préféré en tous cas, avec *l'Orchidée Noire*, les premiers *Ombre Jaune*, *la Croisière du Mégophias*, ceux qui ont *San Francisco* pour cadre et l'un ou l'autre de l'époque.

³ La jonque est un bateau qui a lui aussi et de tous temps exercé sur moi et mon imaginaire une fascination craintive, voir ou revoir – si vous le souhaitez, pas d'obligation – mon dossier *Le monde inquiétant des jonques*, in *Reflets* n° 70, petite étude sans prétention qui faisait suite à mon *à la loupe* consacré à l'excellent épisode des *Sept Croix de Plomb*.

qués aussi et s'ils ne lisent certainement pas *Reflets*, je pense en écrivant cela à mes anciens clients et amis – qui m'ont oublié c'est normal depuis ma pré-retraite ou ils font autre chose – Johnson Lin et Kenneth Poon par exemple dont les *Hong Kong* et quartier de *Kowloon* de 2008 n'ont plus rien à voir avec ceux hantés par Bob en 1958.

C'est sans doute pour cela que nous ne retrouvons plus ces lignes, ces paragraphes et pages de descriptions prenantes – car si bien imaginées et mises en images par Henri Vernes, un exercice littéraire dont il demeurera toujours un maître incontestable – dans la production actuelle qui reflète plutôt le monde gris, impersonnel, très violent, avec les sempiternelles AK47, qui est le nôtre.

Je me dis cependant souvent – vieille obsession partagée par beaucoup, je le sais – que si l'on en revenait un peu aux anciens rêves, cela ne serait pas un pas en arrière pour Bob Morane mais peut-être paradoxalement un vrai renouveau... À chacun son avis sur la question. Je livre le mien sans critiquer personne ni sombrer dans le négativisme. Je donne mon impression comme je l'ai déjà fait lors d'une ou deux conversations sur le sujet avec notre auteur auquel nous sommes tous – cela ne changera jamais chez moi – si attachés.

Pour en terminer avec ce préambule, j'ajouterai que la première lettre que j'ai adressée à Monsieur Vernes traitait presque uniquement de *L'Empereur de Macao* et aussi que c'est le premier livre que je lui ai demandé de me dédicacer... Comme quoi, quand on aime un bouquin, un disque, un film, c'est pour longtemps... Est-il utile d'ajouter que même si je le connais par cœur, j'ai lu – et lis encore périodiquement – ce numéro avec beaucoup de plaisir...

Allons, il est temps d'en parler concrètement, transportons-nous, une fois encore en rêve, vers cette mer de Chine de l'époque...

1. La Rue du Dragon Jaune...

« Depuis plusieurs heures, la nuit était tombée. La rue du Dragon Jaune à Hong-Kong n'avait rien de bien engageant avec les rares lanternes de papier huilé qui éclairaient de taches crues ses maisons aux façades lépreuses couronnées de toits cornus. Seules, de rares silhouettes se coulaient le long des murs. On imaginait

aisément des hommes à l'affût, en quête de mauvais coups. De temps à autre, de derrière une façade, on entendait les rumeurs désaccordées d'une musique chinoise, ou les cris des joueurs lancés dans d'interminables parties de majong et ivres d'alcool de riz » p. 7

Le décor est planté. Et de quelle manière !

On apprend sur la même page que Bob est vêtu d'un complet de *shantung clair*. Il y avait de l'élégance dans les tenues vestimentaires des héros de l'époque. Qu'est ce que j'ai pu rêver sur ces costumes de soie claire, crème, etc...

Fermions la parenthèse de l'élégance... qui nous éloigne des pantalons dont les bas traînent par terre, des casquettes à l'envers, des sweat shirts avec un nom américain quelconque qui ne veut rien dire chez nous, des grosses baskets non lacées... qui enlaidissent nos rues de nos jours... Vous pouvez me traiter de "croulant", dans ce domaine, je le revendique car la tenue engendre le reste, la discipline, la politesse, le savoir-vivre, le respect de soi-même et des autres...

Que fait donc Bob Morane dans cette rue mal famée, la nuit ?

« Débarqué à Hong Kong quelques jours plus tôt, Bob Morane avait entrepris d'explorer la grande capitale du commerce britannique⁴ sur la mer de Chine. Explorer une ville, pour lui, ce n'était pas se contenter de visiter les monuments attirant habituellement les touristes mais, au contraire, prendre contact avec la vie même de la cité, avec son peuple, ses douleurs, ses joies. Pour connaître ce peuple, il fallait s'enfoncer dans les quartiers interlopes où la misère régnait en même temps que tout ce qu'elle entraîne comme tares : jeu, ivrognerie, banditisme. Pour Hong Kong, la rue du Dragon Jaune représentait ces quartiers interlopes dans toute leur horreur et Morane y avait pénétré consciemment. Il allait d'un pas décidé, attentif à tout ce qui se passait autour de lui. » p. 8

Interlope, mal famé, c'est bien le moins que l'on puisse dire car Bob doit y intervenir pour

⁴ Nous sommes en 1958, aujourd'hui le statut politique de Hong Kong est autre.

mettre fin à une rixe qui oppose trois Chinois à un Européen seul, visiblement Anglais qui sans l'arrivée de Morane aurait sans aucun doute succombé à l'acharnement de ses adversaires, qui prennent la fuite, sauf un, malmené par Morane.

L'Anglais se nomme John Crance et il est inspecteur de Scotland Yard. Quand il veut interroger l'adversaire demeuré sur place, celui-ci refuse de parler et c'est la première fois que tout comme notre héros nous apprenons l'existence, puisque Crance le cite en commanditaire de l'attentat dont il vient d'être victime, de l'Empereur de Macao.

Mais John Crance est blessé, il a reçu un méchant coup de poignard et Bob l'emmène à l'Hôpital Britannique...

« La lumière du jour envahissait la chambre de l'hôtel. Bob Morane (...) se dirigeant vers la porte-fenêtre, il l'ouvrit à deux battants. Devant lui, la baie s'étendait avec ses eaux couleur d'aigue-marine sur lesquelles des îles rocheuses formaient des taches brunes. Au-delà, sur le continent lui-même, on apercevait les hauteurs de Kowloon et, derrière, les chaînes de collines tourmentées de l'intérieur. » p. 14

Les événements de la veille intriguaient Morane.

Oui, il avait tiré John Crance d'un mauvais pas mais ces hommes pouvaient être de vulgaires rôdeurs.

Pourtant, l'énoncé de ce titre, l'*Empereur de Macao* – il n'y avait pas d'Empereur "officiel" sur le territoire de la colonie portugaise – interpellait beaucoup notre aventurier surtout qu'au retour de l'Hôpital Britannique où il avait confié l'Anglais aux soins des médecins, vers son hôtel, son chauffeur de taxi, à l'énoncé de ces seuls mots d'*Empereur de Macao* avait fait montre d'une grande terreur. Même réaction dans le chef du portier de l'hôtel...

Il n'allait sans doute pas tarder à en savoir un peu plus car John Crance, tiré d'affaire mais cloué sur son lit d'hôpital pour quelques temps, lui faisait demander de passer le voir...

Sur place, après les quelques compliments et remerciements d'usage, le policier anglais n'y va

pas par quatre chemins et demande carrément à Bob d'attaquer "quelqu'un" à sa place... bien entendu, le fameux *Empereur de Macao*... À la remarque de Bob insistant sur le fait qu'il n'y a pas d'Empereur à Macao, Crance explique :

« (...) c'est ainsi que l'on appelle un personnage mystérieux dont personne ne connaît l'identité réelle, dont personne n'a encore pu contempler le visage et auquel on donne vulgairement le nom de Monsieur Wan. Tout ce qu'on sait c'est qu'il possède son quartier général dans la colonie portugaise située de l'autre côté de l'estuaire. C'est de là qu'il dirige une vaste organisation de banditisme étendant son pouvoir sur toute l'Asie orientale, la Malaisie et les mers de Chine. Cette organisation s'adonne à la fois au trafic de l'or et des devises, à la contrebande d'armes et de drogues, et même au trafic des esclaves. Elle possède ses propres avions, et aussi toute une flotte de cargos et de jonques qui, soigneusement camouflées, se livrent à la piraterie. À la tête de cette organisation, il y a ce personnage énigmatique et sans visage que l'on nomme Empereur de Macao, alias Monsieur Wan. » p. 19

Depuis quelques mois, puisque l'incurie des autorités locales permettait à Monsieur Wan de se livrer à ses activités en toute tranquillité, Londres, Scotland Yard en fait, avait décidé d'envoyer sur place deux de ses meilleurs éléments, John Crance et un certain Sprague Miller.

Les deux hommes avaient décidé d'enquêter séparément, de se retrouver de temps à autre à des endroits convenus pour se partager les informations éventuellement recueillies.

Un point était d'ores et déjà connu. Deux établissements de Macao, une maison de jeux, *le Tigre Enchanté*, et un magasin d'antiquités, *le Trésor des Sages*, étaient des lieux de référence pour Monsieur Wan. Ces deux établissements et leurs dirigeants faisaient partie de l'organisation.

Mais comment les confondre ? Crance savait aussi que le *Trésor des Sages* était dirigé par un Eurasien portant le curieux nom de Jonathan Ma-Boon-Ma.

Sprague Miller, qui devait avoir découvert

quelque chose, avait d'abord manqué un rendez-vous à Macao.

Et puis, il avait redonné signe de vie à Hong Kong et demandé par écrit à Crance de le rejoindre au 325 de la *rue du Dragon Jaune*. Sur place, pas de Sprague mais les trois assassins que Bob avait mis en fuite.

Aucune trace de Miller au 325. Le policier avait disparu et pour son collègue, il ne faisait aucun doute qu'il était tombé entre les mains des hommes de Wan qui l'avaient dès lors attiré lui, Crance, dans le piège de la veille, en faisant écrire par Sprague lui-même et sous la contrainte le mot d'invitation.

John aimerait que Bob prenne sa place pour retrouver Miller.

Morane refuse dans un premier temps. Londres n'a qu'à faire venir d'autres inspecteurs en remplacement. Pour Crance, cela prendra trop de temps, or il faut agir vite, si Miller n'est pas déjà mort... Il ajoute qu'il connaît Bob, il est un ami de Sir George Lester qui lui a souvent parlé de lui et qu'il est l'homme de la situation... Mais pour Morane, c'est non.

« L'après-midi était déjà fort avancé ce jour-là, quand Bob Morane regagna son hôtel. Devant lui, la mer de Chine étendait son gigantesque miroir de jade sombre et comme soigneusement poli. Seules, des jonques de pêche rentrant au port s'y découpaient en ombres chinoises. Quand elles viraient, leurs voiles carrées et nervurées, en aile de chauve-souris prenaient des teintes rougeâtres ou verdâtres sous les rayons du soleil prêt à disparaître derrière l'horizon. » pp. 26-27

Bob finira pourtant par fléchir après que l'inspecteur Crance ait été victime d'une seconde tentative – avortée – d'attentat à l'hôpital. Il partira à la recherche de Sprague Miller. Mais il commencera là où pour lui tout a débuté, à la *rue du Dragon Jaune*...

« En plein jour, celle-ci perdait un peu de son aspect sinistre avec ses banderoles couvertes de caractères chinois multicolores et servant d'enseignes à des boutiques où l'on vendait de tout, depuis de la camelote d'importation jusqu'à des

ingrédients pharmaceutiques aussi disparates que des "dents de dragons" brûlées et des poils de tigre réduits en poudre. Il y avait aussi des cafés où, la nuit tombée, se déroulaient d'infénales parties de majong et de fantan qui, l'alcool de riz aidant, se terminaient souvent par des rixes sanglantes. À cette heure de la journée, la rue du Dragon Jaune était presque déserte, à part quelques coolies chargés de fardeaux trop lourds et qui marchaient les épaules basses et la tête penchée sous leurs larges chapeaux de paille. Quelques marins suédois, norvégiens, anglais ou américains passaient, traînant leur dépaysement en attendant l'heure de l'appareillage de leurs vaisseaux ancrés dans le port. » pp. 36-37

Rien au 325 sinon des traces récentes dans la poussière démontrant que l'on s'était battu là, il y avait peu.

Dans un coin Bob retrouve un porte-plume réservoir dont les traits et l'encre verte correspondent tout à fait aux lettres tracées sur le message reçu par Crance pour son fameux rendez-vous... Un morceau de tissu aussi, genre "palm beach" de grande qualité, une poche appliquée arrachée...

Et puis tout à coup, il entend des bruits bizarres provenant de la maison voisine, de drôles de sons :

« Un bruit de pas, mais pas un bruit de pas comme les autres. Qui était, en effet l'homme qui en marchant aurait pu faire sonner des talons aussi sèchement sur un sol, quel qu'il fût (...) c'était un bruit de pas inhumains. Comme si l'être qui marchait là avait eu les jambes terminées par des sabots semblables à ceux des chèvres. Morane avait collé son oreille à la muraille derrière laquelle retentissait le mystérieux bruit. Il n'était pas superstitieux. Pourtant ces échos d'une marche inhumaine le remplissaient d'un inexplicable malaise, comme si quelque monstre repoussant se promenait en liberté dans la maison voisine (...) Il n'y avait plus seulement ce martèlement sourd de pieds de chèvre. De brefs et secs claquements étaient venus s'y mêler. (...) Bob entendait des murmures de voix (...) une de ces voix haut perchée et grinçante, parlait avec haine et colère, tandis que l'autre plus basse

paraissait supplier. » pp. 40-41

Le Français se lance alors dans la maison voisine et arrivé au grenier, revolver au poing, découvre l'horreur sans nom qui s'y déroule sans doute depuis plusieurs jours :

« Deux personnages s'y tenaient. L'un, debout, était un Chinois, maigre et en haillons, tout petit, presque un nain. Il montrait un visage cruel de putois⁵ et sa peau elle-même disparaissait sous une épaisse couche de crasse. Ses cheveux en broussaille et rares formaient sur son front comme un repoussant diadème. Le petit homme tenait dans sa main maigre le manche d'un long fouet. Mais ce qui, surtout, retint l'attention de Bob, ce furent ses jambes... si l'on pouvait appeler jambes ces deux pilons de bambou. Morane comprit alors ce que signifiait ce bruit rappelant celui de sabots de chèvre. » p. 42

Brrr...

« Le second occupant du grenier était un Européen. Il se trouvait étendu, torse nu, à même le sol, les membres écartés en croix à l'aide de cordes fixées à des chevilles de bois plantées dans le plancher. Sur le torse nu du prisonnier il y avait de longues marques sanglantes. Les marques du fouet. » p. 42

Sprague Miller.

Le nain, apeuré par l'irruption de Bob s'est retiré dans un coin. Négligeant sa présence, une erreur, Morane préfère, on peut le comprendre prendre soin sans tarder de Miller :

« [...] il aperçut tout contre le flanc du malheureux, un vase de terre cuite fixé avec des cordelettes. Bob s'agenouilla et entendit, venant de l'intérieur du récipient, une sorte de grattement. Par moments, le prisonnier laissait échapper de brefs gémissements. Devinant qu'il y avait là-dessous quelques diableries à la mode asiatique [...] Tirant un couteau de sa poche il l'ouvrit et trancha les liens retenant le vase de terre contre le flanc de Miller. Le vase se détacha et un énorme crabe rouge s'en échappa. Avec un sursaut,

⁵ Pas gentil pour les putois cela, Monsieur Verne, je sais qu'ils sentent mauvais mais laids ils ne sont point...

Morane repoussa la bête du canon de son revolver et, se redressant, il se mit à l'écraser à coup de talons. » pp. 44-45

Note : l'épisode explique ces cauchemars qui périodiquement peuplaient mon sommeil de gamin...

Poo – car c'est le nom de l'homme aux jambes de bambou et au fouet – va réagir mais Morane aura finalement raison de l'immonde personnage et réussira à soustraire Miller, complètement hagard – on le serait à moins – à la bande et à l'amener à l'Hôpital Britannique auprès de Crance.

Le pauvre Miller a temporairement perdu la raison après tous ces tourments (le mot est faible). Il ne peut que répéter inlassablement :

« – La charité... Monsieur Wan, la charité... Pas le crabe !... Pas le crabe !... La charité, Monsieur Wan... » p. 54 et d'autres.

Pour Bob, l'affaire est entendue, des êtres aussi vils que l'Empereur de Macao et sa bande doivent être éliminés. Il part donc en guerre contre eux à la grande joie de John Crance, qui aura cette phrase à propos de la litanie de Miller :

« (...) pourquoi Sprague répète, sans cesse, ces mots de « charité ». Ne serait-ce pas plus normal qu'il dise « Pitié, Monsieur Wan ». p. 57

Ah, si les deux hommes avaient pu savoir... mais il n'y aurait pas eu tout ce qui va suivre...

2. Macao...

« Macao, l'une des plus vieilles colonies européennes du monde, puisqu'elle avait été accordée, voilà quatre siècles par l'Empereur de Chine, aux Portugais, comme récompense à ceux-ci, qui avaient anéanti les pirates infestant la baie et ses archipels⁶. Macao donc resplendissait ce jour-là sous le soleil, toute blanche sur son éperon rocheux (...) la ville dominée par son vieux fort et par sa cathédrale à arcades, à l'assaut desquels semblaient

⁶ Un bon livre sur l'histoire de ces pirates chinois et leur méthodes, déjà signalé dans un autre article : *Pirates en Mer de Chine*, par Aleko Lilius, traduit de l'anglais par C. Bailly, Picquier poche, 2001. Excellent. Contient quelques photos d'époque.

monter les maisons claires à fresques de faïence et aux toits comme vernis. Telle quelle, Macao faisait songer à une petite ville de province portugaise. Avec, bien sûr, une assez forte teinture asiatique. » pp. 60-61

Pour Morane, le premier endroit à visiter est évidemment la maison de jeux *Le Tigre enchanté* où tout en jouant au fantan il pourrait peut-être découvrir l'un ou l'autre indice menant à M. Wan.

Dans le taxi qui l'emmène vers le lieu de perte, le chauffeur portugais, un bavard, déconseille à Bob de visiter l'endroit :

« (...) *le Tigre enchanté est un sale endroit, il s'y passe de drôles de choses.* » p. 62

Et quand son passager, *lançant un hameçon* sans en avoir l'air en lui répondant qu'à Hong Kong "on" lui avait dit que le tripot était une propriété d'un certain M. Wan, il répond :

« *Je ne sais si le Tigre Enchanté appartient à ce Monsieur Wan. Pour tout vous dire, cela ne me paraît pas impossible, si le Monsieur Wan en question existe bien sûr. On en parle assez bien à voix basse dans la région. Pourtant, il ne semble pas que jamais personne ne l'ai rencontré. Peut-être ce Monsieur Wan appartient-il simplement à la légende... Mais laissez-moi vous donner un conseil, senhor. Autant que possible, ne prononcez pas son nom, qu'il existe ou pas. Cela pourrait vous attirer de sérieux ennuis.* » pp. 62-63

El Tigre Enchantado, casa do jogo, se trouvait non loin du port, près des docks et entrepôts dans une ruelle étroite... Rien à voir avec les casinos de Deauville ou de Monte-Carlo... même si la finalité de l'activité était la même : on pouvait y gagner un peu d'argent et y perdre des fortunes...

« *À chaque table, un Chinois flegmatique était assis avec, devant lui, une pile de boutons de nacre. À chaque partie, il renversait une petite coupe sur ce tas et, tirant la coupe à lui, isolait ainsi un certain nombre de boutons, qu'il se mettait à compter quatre par quatre à l'aide d'une longue baguette d'ivoire. Au centre de la table se trouvait dessiné un carré divisé en quatre cases, portant chacune les enjeux.*

Selon que, à la fin de l'opération, il restait un, deux, trois ou quatre boutons de ceux isolés tout d'abord par le croupier, la case dont le numéro correspondait au nombre de ces boutons gagnait. Les joueurs heureux touchaient ainsi un, deux, trois ou quatre fois leur mise. C'était là le jeu de fantan tel qu'il se pratique à Macao. Une ouverture carrée dans le plafond permettait aux occupants de l'étage supérieur de suivre le jeu, et même d'y participer. Des assistants prenaient les mises et les descendaient dans de petits paniers vers les tables. Ils remontaient les gains de la même façon. » p. 64

Et voilà une fois encore les images de ce film américain dont je n'arrive pas à me rappeler le titre...

Bob Morane n'est pas sur place pour observer les aléas des jeux de hasard, si hasard il y a, il faut qu'il fasse quelque chose pour qu'un événement en rapport avec son enquête se produise. Une seule méthode : la provocation.

Il joue quelques dollars à une table, les perd et prétend à haute voix que le jeu est truqué, que le croupier a triché. Il exige, sous peine de faire appel à la police, que son argent lui soit remboursé. Excellente manière de susciter un scandale et d'attirer l'attention.

« *Le brouhaha avait maintenant gagné les autres tables. Tous les yeux étaient braqués sur Bob. L'hostilité montait. Deux hommes fendirent la foule. Deux gigantesques Chinois obèses et vêtus de complets de toile blanche. Leurs crânes rasés et leurs cous épais, ainsi que leurs oreilles et leurs nez déformés, indiquaient des lutteurs de profession.* » p. 66

À sa demande, Morane est conduit par les deux videurs auprès du directeur de l'établissement qui occupe un bureau étroit au sous-sol.

Joao Tseu, un homme mince, l'âge difficile à deviner, un sang-mêlé qui après quelques discussions d'usage pour défendre sa maison et faire comprendre à Bob qu'il a fait erreur et que le croupier n'a pas triché, prétend qu'il est un honnête homme, que le *Tigre Enchanté* est une maison sérieuse et qu'il ne veut pas d'ennuis.

Il rembourse le Français – de l'entièreté de ses pertes – et celui-ci se retrouve dehors, sans avoir avancé d'un pouce dans ses investigations...

Restent donc *Le Trésor des Sages* et l'énigmatique Jonathan Ma-Boon-Ma.

« Depuis cinq minutes à peine, Morane marchait à travers les rues tortueuses et montantes de la cité chinoise quand, derrière lui, un pas s'imposa dans le silence. Un pas étrange, claudicant, rappelant celui d'un animal blessé (...) Tout près, dans le dos de Bob, une voix plaintive et un peu rauque fit en pidgin :

– La charité, senhor... La charité... Ayez pitié d'un pauvre infirme...

Morane fit volte-face. Pour se trouver face à face avec un petit homme falot vêtu de loques et dont le visage, couturé de cicatrices, gonflé de boursouflures, était d'une laideur repoussante. Surtout que le nez manquait. La main qui se tendait, tremblante, n'était plus qu'une griffe recroquevillée et couverte d'écailles [...] l'un des pieds était emmaillotté dans des linges qui, il y a longtemps, devaient avoir été blancs.

– La charité, senhor, répétait la voix... La charité... Lung a faim et il est malade. Ayez pitié du pauvre Lung. » pp. 72-73

... la charité... cela rappelle quelque chose au lecteur attentif... ah, si Morane avait pu savoir... Il propose un dollar au lépreux et s'il le conduit au *Trésor des Sages*, il en recevra un deuxième.

Sur place, Lung parti, Bob tente de pénétrer, comme amateur, dans le magasin. Sans succès. Pour le propriétaire ou gérant, il est trop tard. Même pour un Européen en partance.

Des pas se font entendre et notre héros pense utile de se cacher à la vue des arrivants. Bien lui en prend car ces hommes ne sont autres que Joao Tseu et l'un de ses videurs du *Tigre Enchanté*.

Et les deux hommes entrent eux sans difficulté chez Jonathan Ma-Boon-Ma ce qui a au moins le mérite de prouver qu'il existe bien un lien entre les deux commerces, la maison de jeux et le magasin d'antiquités. Bien évidemment Bob Morane s'arrange pour voir ce qui se passe et surtout ce qui se dit à l'intérieur...

« (...) en compagnie du lutteur et de Joao Tseu, se tenait un troisième personnage (...). C'était un Eurasien de petite taille, à la carrure imposante et au ventre pareil à une barrique. Mais ce qui surtout retenait l'attention chez lui, c'était ses yeux. Des yeux bridés d'Asiatique, mais rouges comme ceux d'un albinos. Quant à ses cheveux et sa moustache aux pointes tombantes, ils étaient d'un blanc de lait. L'aspect de ce personnage était à ce point insolite que, pendant un moment, Morane se demanda s'il ne s'agissait pas là de l'Empereur de Macao en personne. » pp. 78-79

Décidément, dans ce roman, les personnages de cauchemar se bousculent : Poo, Lung le mendiant, l'homme qui vient d'apparaître à Morane...

Ce dernier n'est cependant pas Wan. car les trois hommes discutent en fait d'instructions qu'ils viennent de recevoir du véritable Monsieur Wan. De plus, Bob apprend quelque chose de neuf quand l'albinos dit :

« Quand donc connaissons-nous enfin l'identité de notre chef ? [...] Cela me lasse un peu d'être commandé ainsi par une ombre. » p. 80

Ainsi donc, cette organisation est si bien cloisonnée que les hommes de *l'Empereur de Macao* ne connaissent pas leur maître.

Les ordres, les messages sont transmis de passeurs en passeurs et le mystère demeure entier. Rien ni personne ne peut trahir...

Cette fois, les ordres étaient que Tseu devait rejoindre une jonque portant le joli nom de *Poisson aux nageoires dorées* et gagner un archipel, dont il ne précise pas la situation mais qui semble bien connu des trois hommes. Sans doute la base logistique de toute la bande.

La cible est un cargo mixte, le *Victoria*, transportant une importante cargaison d'or dont il faudra s'emparer. L'affaire est hasardeuse car de nombreux navires de guerre britanniques croisent dans les parages. Le rôle de Ma-Boon-Ma sera de surveiller ces mouvements et d'en informer la base.

Pour Bob Morane, il n'y a pas beaucoup de

solutions : il faut trouver la jonque en prenant en filature Joao Tseu et son complice, se hisser à bord et voir venir.

Dès leur départ du *Trésor des Sages*, il suit donc Tseu et le lutteur qui le conduisent sans le savoir vers un village de sampans d'où à bord d'une embarcation ils se dirigent vers « *une grande jonque – en parfait état, luxueuse même, richement décorée – qui, ses voiles roulées, attendait à l'ancre, à quelques encablures à peine du rivage.* » pp. 83-84

Rapidement, Bob rentre à son hôtel afin de s'équiper et surtout d'avertir John Crance de ce qui se trame et de ce qu'il va faire.

Cette fois, le policier tente de le dissuader mais rien à faire, quand Morane a pris une décision elle est prise. Il demande simplement à Crance de faire en sorte que Johathan Ma-Boon-Ma soit mis hors d'état de nuire...

3. À bord de la jonque

«*Le Poisson aux Nageoires dorées*»...

Lorsqu'il se glisse à bord de la jonque, Bob ignore qu'en dépit des multiples précautions prises, il a été vu et lorsque le vaisseau vogue en pleine mer, il est tiré sans ménagement de sa cachette pour se retrouver en très mauvaise posture.

« *Les ennemis de Morane l'avaient hissé sur le pont de la jonque, pour le ligoter au mât. Devant lui, Joao Tseu se tenait debout avec, à quelques pas en arrière, la silhouette rébarbative et menaçante du gigantesque Tak-Chee, le lutteur. Plus en arrière encore, il y avait la bande anonyme de marins chinois, vêtus de vestes kaki boutonnées haut et coiffés de casquettes à courtes visières. Sur tous les visages, seule se lisait une hostilité froide, presque de la haine.* » p. 101

Joao Tseu sait beaucoup de choses. Même le nom de Bob Morane. Même l'intervention d'un Européen à la *rue du Dragon Jaune* à Hong Kong... Mais il veut en savoir plus sur ce que sait Bob sur l'enquête...

Évidemment, notre héros refuse de parler et arrosé périodiquement d'eau de mer par Tak-Chee, le sel faisant ainsi se resserrer les liens qui le

maintiennent au mât et endurer d'horribles souffrances, sans boire, il est laissé à son triste sort jusqu'à ce qu'il devienne plus bavard, ce qui pour Tseu ne peut que finalement arriver.

Un événement inattendu va se produire. Une jonque occupée par d'autres pirates attaque celle du sang-mêlé et Joao Tseu comme tous ses complices sont tués.

Le Poisson aux Nageoires dorées est vidé de ses trésors par la bande d'un certain Mao qui refuse de libérer Bob et le laisse souffrir ligoté au mât.

Un de ses hommes avant de quitter le navire aura un brin de sentiment humanitaire et donnera quand même à boire au malheureux...

Le chapitre XII est hallucinant.

« *Au sein de la demi-torpeur dans laquelle les facultés de Bob Morane s'étaient annihilées, un battement d'ailes s'impose, en même temps qu'un tintamarre de piaillements stridents faisant songer à un vol de démons aériens s'abattant sur la terre pour y accomplir quelques maléfiques besognes. Bob ouvrit les yeux et s'aperçut que le jour était revenu. Il avait donc passé toute la nuit en solitaire, toujours ligoté au mât de la jonque en perdition. Il n'eut cependant pas le loisir de s'attendrir longtemps sur son sort. Tout autour de lui, un vol compact d'oiseaux marins occupait son champ visuel. Il y avait là des cormorans par centaines, des mouettes, des goélands, des hirondelles de mer. Des milliers de becs crochus qui, venus de tous les coins du ciel, s'apprêtaient à déchirer les cadavres épars sur le pont.* » p. 114

Bob ne peut ignorer que toujours attaché au mât, il n'échappera pas lui non plus à un moment ou à un autre au carnage...

« *Un battement d'ailes contre sa joue lui fit à nouveau ouvrir les paupières. Un grand cormoran⁷, volant à hauteur de son visage, le visait de son bec noir et crochu pareil à une arme. Bob se tortilla dans ses liens et*

⁷ C'est vrai que c'est impressionnant *Le cri du cormoran le soir au-dessus des jonques* ... un peu d'humour dans ce drame intense ne peut pas faire de mal. Merci Monsieur Audiard.

Le hurlement a pour effet de faire fuir le cormoran mais le prisonnier sait que ce n'est là que partie remise. Il va venir un moment où...

Il est temps de faire rebondir l'action. Ce que fait très bien comme toujours Henri Vernes en imaginant la levée d'une tempête qui fait fuir les volatiles et permet à Bob de se débarrasser de ses liens comme d'échouer sur un îlot apparemment désert...

4. Mrs. Wan ou Miss Tai-Min

Il n'est pas désert cet îlot. Il est habité par une malheureuse vieille lépreuse reléguée là en raison de sa maladie par l'Empereur de Macao. Car Tai-Min, c'est son nom, est l'ancienne épouse du forban.

« – *Bonjour, Honorable Étranger... Madame Wan vous souhaite la bienvenue dans son palais... Madame Wan vous souhaite la bienvenue...* » p. 130

Elle est folle. C'est normal quand on doit vivre dans de telles conditions mais elle dans ses délires, elle dit des choses qui permettront sans doute à Bob, plus tard, de comprendre.

« – *Monsieur Wan m'a condamnée à demeurer ici... Toute seule... Toute seule depuis des années... Mais Monsieur Wan en est bien puni maintenant... Lui tout pareil à moi... Tout pareil à Tai-Min... Ah! Ah! Ah! Ah!... On l'appelle l'Empereur de Macao... Ah! Ah! Ah! Ah! Triste Empereur... Triste Empereur... Ah! Ah! Ah! Ah!... (...)* Tai-Min pas avoir peur de Monsieur Wan... Mais Monsieur Wan pourtant très méchant... Lui pareil Dragon... Pareil Dragon... (...) Ici, partout, Monsieur Wan est maître... Lui avoir bateaux et gros oiseaux qui ronflent... Monsieur Wan très méchant... Lui pareil dragon... Pareil Dragon... » p. 131

Et si cette pauvre vieille disait vrai ? D'autant plus qu'une autre île de l'archipel semble abriter une jonque, de petites maisons... Si c'était là que devait se rendre le Poisson aux nageoires dorées pour l'attaque du Victoria... Si c'était là le repaire, les infrastructures de Wan ?

Bob décide de se rendre sur cette autre île, seul moyen d'en savoir plus...

5. M. Doyle

L'intuition du Français était la bonne. Il y a bien là des Spitfires, du matériel, des hommes... C'est de là que partent les attaques en mer.

C'est de là que doit partir celle qui a pour cible le Victoria, mission qui inquiète les cadres de Wan car – forcément puisque l'albinos a été mis hors d'état de nuire – ils ignorent où en sont les unités britanniques et si la voie est libre.

Parmi ces hommes il y a un paumé. Un Anglais nommé Doyle qui croyait avoir signé un contrat honnête de pilote et s'est retrouvé dans l'engrenage des actions décidées par l'Empereur de Macao. Quand il apprend qui est Bob, il n'hésite pas, c'est pour lui l'occasion d'un rachat et il l'aide.

Bob s'envolera à bord d'un Spitfire et après quelques péripéties, l'attaque sur le Victoria avortera. M. Doyle y aura par son courage contribué.

6. Macao toujours

Mais Bob a enfin compris. Les propos de Tai-Min qui lui trottaient dans la tête, le rapprochement entre différents faits. Dragon se dit Lung en Chinois et donc, Wan ne peut être que ce pauvre hère lépreux qui conduisit Morane jadis au Trésor des Sages.

Et, mais cela n'ira pas tout seul, fin sera mise aux agissements de la bande de l'Empereur de Macao... Au lecteur de se délecter de la fin du roman en le relisant...

Au fond, quand Sprague Miller parlait de "charité" au lieu de "pitié", ce qui étonnait Crance, c'était pour évoquer le lépreux.

Un personnage qui dès le départ était à la portée de Bob Morane qui s'il l'avait su alors n'aurait pas eu à accomplir tout ce périple et subir toutes les épreuves qu'il doit affronter tout au long de ce grand livre. Mais alors il n'y aurait pas eu d'aventure et c'est là tout l'art de Monsieur Vernes, de nous prendre par la main, de nous donner des clés qui n'ouvriront les portes qu'aux dernières pages du roman...

